**FAKIR**

***SIGNORINO ANGELINO***

**Chapitre 1**

L’inspecteur Lagachette arriva tranquillement devant le chapiteau. Il gara sa petite voiture toute rouillée à l’avant et cabossée à l’arrière sur le parc du cirque Météor. Il coupa le moteur de cette vieille épave pétaradante et sortit du véhicule. Il observa attentivement autour de lui…
Il vit certains artistes regroupés qui avaient l’air de discuter entre eux. Non loin de là, un magicien caressait son lapin, un jongleur s’exerçait à faire voltiger des flambeaux, une dresseuse de chiens baignait ses cinq petits bouledogues qui se débattaient bruyamment, un clown, son livre ouvert et posé sur son gros ventre, s’était assoupi et somnolait sur son hamac.
Au même instant, à quelques mètres de la caravane du directeur, un fakir ressortait de sa gorge un poignard en ivoire. Il ne ressentait aucune douleur durant la pratique de cet exercice.
Quand Loupi, assis au pied de son maître, aperçut le grand canif blanc dans la main de l’insensible artiste, il crut repérer un os …
Aussitôt, l’animal affamé se précipita en direction de l’avaleur de couteaux et lui sauta dessus. Il mordit puissamment dans le manche du poignard et le serra très fort entre ses crocs. Le commissaire courut vers son chien, récupéra l’arme blanche, l’examina attentivement et lui dit:
– Cesse d’aboyer, tu me casses les oreilles, couché, au pied, silence !!!
Puis, il se tourna vers le fakir et s’excusa :
– Bonjour, inspecteur Victor Lagachette. Je suis désolé pour ce désagrément. Puis-je savoir à qui ai-je affaire ?
– Bon…bon…bonjour, répondit le fakir apeuré. Je m’appelle Abdhula Dhairom mais mes amis du cirque me surnomment « Signorino Angelino ».
L’inspecteur l’observa de la tête aux pieds…Il avait devant lui un homme maigre mais plutôt musclé. Un turban rouge en tissus fin était enroulé soigneusement autour de son crâne chauve. Ses yeux étaient d’un bleu pétillant. Une longue barbe grisonnante et une épaisse moustache recouvraient une bonne partie de son visage basané. Torse nu et vêtu d’un pantalon ample, il semblait craintif. Ce pauvre homme venu de Bombay il y a quelques années avait quitté son pays, ses parents et ses huit frères et sœur à l’âge de dix-sept ans pour échapper à la misère des bidonvilles et pour réaliser son rêve : devenir artiste de cirque… Son calme apparent troublait l’inspecteur qui lui demanda de le suivre…
– Venez avec moi dans ma voiture, nous y serons tranquilles. J’ai quelques questions à vous poser…
Le fakir le suivit et ils s’assirent à l’avant tandis que Loupi prit place sur la banquette arrière…

**Votre scénario du crime :**

Le directeur a disparu à cause de l’écuyère et de son complice le fakir…
Pour mieux comprendre, il faut remonter au soir du 31 octobre 2015, le soir où la mère de l’écuyère a été assassinée par le directeur du cirque. Personne ne l’a jamais su, si ce n’est le fakir qui fût témoin de la scène et qui n’en a jamais parlé à personne.
Exactement une année plus tard, le 31 octobre 2016, la jeune écuyère, inconsolable, se recueille sur la tombe de sa pauvre maman pour honorer ce triste anniversaire. Le fakir s’approche d’elle et, n’en pouvant plus de garder pour lui ce lourd secret, décide de tout lui raconter…
Elle sait maintenant que l’assassin de sa mère est le directeur…
Non loin de là, dans son camping-car, le directeur prépare les décorations d’Halloween. En taillant dans une citrouille avec son couteau de cuisine, il se coupe méchamment le doigt. Le sang coule à flot. Il nettoie la grosse tache mais une goutte demeure visible sur le sol…
A la tombée de la nuit, l’écuyère et le fakir, déguisés en sorcière et en vampire pour effrayer les enfants du cirque croisent le directeur qui revient du village, les poches remplies de bonbons…
C’est alors que l’écuyère et son complice se précipitèrent sur leur patron. Ils le ligotèrent, l’enfermèrent à l’intérieur d’un sac, le transportèrent et posèrent le fardeau sur les rails du train…

**Mes remarques**

Avant de continuer, il faut que vous trouviezpourquoi le directeur a tué la mère de l’écuyère un an plus tôt. (le mobile du crime)

Est-ce à cause d’une dette d’argent ? Est-ce un crime passionnel ? Est-ce que la mère de l’écuyère le faisait chanter pour qu’il se marie avec sa fille ? Ou encore est-ce qu’il est le père de l’écuyère et qu’il a eu peur que la mère révèle sa paternité ? A vous de décider !

**Mes consignes pour le chapitre 2 :**

- Je vous propose d’abord de parler rapidement de la découverte du corps du directeur sur les rails du chemin de fer. Il semble que le directeur se soit débattu contre ses agresseurs. Une expertise du sang contenu sous ses ongles est lancée.

- Ecrivez ensuite une scène d’action. Par exemple, Loupi suit les traces du directeur dans le cirque quand soudain, les bouledogues de la dresseuse de chiens lui sautent dessus. Heureusement, Lagachette les fait fuir. (A vous de trouver comment). A la fin de cette scène d’action, Loupi flaire l’odeur du directeur sur des bonbons laissés sur le sol. Lagachette les ramasse et les range soigneusement dans un sac.

- Enfin, écrirez un dialogue très court entre l’inspecteur Lagachette et l’expert de la police criminelle. L’expert lui révèle que la tache de sang trouvée dans le camping-car et le sang sous les ongles est le même : il appartient au directeur. Donc cette piste ne mènera pas au coupable.

A vous de jouer…

**Chapitre 2**